

Études littéraires africaines

Djamila Ribeiro et la place des féminismes noirs au Brésil

Giulia Manera



Numéro 51, 2021

(Re)lire les féminismes noirs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1079603ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1079603ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Manera, G. (2021). Djamila Ribeiro et la place des féminismes noirs au Brésil. *Études littéraires africaines*, (51), 127–143. <https://doi.org/10.7202/1079603ar>

Résumé de l'article

Djamila Ribeiro, journaliste, écrivaine et militante, est considérée comme une porte-parole du féminisme noir brésilien contemporain. Elle s'inscrit dans des mobilisations féministes croissantes qui, numériques ou non, suscitent l'intérêt des médias. Par son activité littéraire et éditoriale et sa présence sur les réseaux sociaux et dans les médias, l'auteure contribue à diffuser, voire à vulgariser, les savoirs noirs et postcoloniaux. La lecture de ses ouvrages, et notamment de *Lugar de Fala* (2017), essai traduit en France sous le titre *La Place de la parole noire*, révèle un ensemble de références intellectuelles qui ne sont pas circonscrites aux auteur-e-s brésilien-ne-s, mais incluent des textes fondateurs de la pensée féministe noire, états-unienne et globale. L'analyse des modèles théoriques de Djamila Ribeiro, ainsi que de la réception et de la circulation de ses ouvrages, permet de comprendre la posture intellectuelle et militante de cette figure marquante de la troisième vague féministe au Brésil.

DJAMILA RIBEIRO ET LA PLACE DES FÉMINISMES NOIRS AU BRÉSIL

Résumé

Djamila Ribeiro, journaliste, écrivaine et militante, est considérée comme une porte-parole du féminisme noir brésilien contemporain. Elle s'inscrit dans des mobilisations féministes croissantes qui, numériques ou non, suscitent l'intérêt des médias. Par son activité littéraire et éditoriale et sa présence sur les réseaux sociaux et dans les médias, l'auteure contribue à diffuser, voire à vulgariser, les savoirs noirs et postcoloniaux. La lecture de ses ouvrages, et notamment de *Lugar de Fala* (2017), essai traduit en France sous le titre *La Place de la parole noire*, révèle un ensemble de références intellectuelles qui ne sont pas circonscrites aux auteur·e·s brésilien·ne·s, mais incluent des textes fondateurs de la pensée féministe noire, états-unienne et globale. L'analyse des modèles théoriques de Djamila Ribeiro, ainsi que de la réception et de la circulation de ses ouvrages, permet de comprendre la posture intellectuelle et militante de cette figure marquante de la troisième vague féministe au Brésil.

Mots-clés : Djamila Ribeiro – *Lugar de Fala* – féminisme brésilien – féminisme noir – troisième vague – pensée postcoloniale.

Abstract

Journalist, writer and activist Djamila Ribeiro is considered a pivotal figure in contemporary black Brazilian feminism. She is part of a moment marked by a growing mobilization, virtual but also real, accompanied by a renewed media interest in feminist struggles in Brazil. Through her literary and editorial activity and her presence on social networks and media, the author contributes to disseminate, and even popularize, black and post-colonial knowledge. The analysis of her books, in particular Lugar de Fala (2017), an essay translated in France under the title La Place de la parole noire, reveals a set of intellectual references that are not limited to Brazilian authors, but include founding texts of black feminist thought in the United States and globally. The analysis of Djamila Ribeiro's theoretical models, as well as of the reception and circulation of her works, allows us to understand the intellectual and militant posture of this prominent figure of the third feminist wave in Brazil.

Keywords : Djamila Ribeiro – *Lugar de Fala* – Brazilian feminism – Black feminism – third-wave feminism – post-colonial thought.

Dans le *Petit manuel antiraciste et féministe*¹, Djamila Ribeiro propose des stratégies pour lutter contre le racisme et le machisme et pour contrer l'effacement systématique des productions et des savoirs des groupes opprimés. La lecture est l'une d'entre d'elles : « Lisez des auteur-e-s noir-e-s »² est le précepte qui semble diriger la production et la posture intellectuelle de l'écrivaine brésilienne, porte-parole du *feminismo negro*. Mais de quelle manière Djamila Ribeiro lit-elle, relit-elle et diffuse-t-elle les féminismes noirs dans le Brésil d'aujourd'hui ?

En tentant de répondre à cette question et de comprendre la centralité des références intellectuelles qui alimentent les ouvrages de l'auteure, cette étude se propose d'analyser deux aspects distincts, mais complémentaires et indissociables, de son parcours intellectuel et militant. D'une part sera considérée la contribution de Djamila Ribeiro à la publication, à la traduction et à la promotion des auteur-e-s noir-e-s brésilien-ne-s, états-unien-ne-s et internationaux-nales (Amérique Latine, Inde, France, Portugal). D'autre part, adoptant une perspective de lecture interne des essais et plus particulièrement de *Lugar de fala*³, on analysera le dialogue de Djamila Ribeiro avec ses sources, explicites ou implicites, et son inscription dans une généalogie intellectuelle précise. L'observation des liens entre écriture et militantisme dans l'histoire des mouvements féminins et féministes au Brésil permettra de comprendre l'enchevêtrement de l'expérience et de la pensée critique, qui caractérise les ouvrages de Djamila Ribeiro. On considérera également la résonance et la réception de son discours dans son pays, le Brésil, comme à l'international.

¹ RIBEIRO (D.), *Pequeno Manual antirracista*. São Paulo : Companhia das Letras, 2019, 83 p. Pour l'édition française : ID., *Petit manuel antiraciste et féministe*. Paris : Éd. Anacaona, coll. Época – La diversité des voix brésiliennes, 2020, 125 p. ; les références à l'édition française seront désormais abrégées en *PM*.

² Titre du septième chapitre du *Petit manuel antiraciste et féministe* (*PM*, p. 61).

³ RIBEIRO (D.), *Lugar de fala*. São Paulo : Sueli Carneiro ; Pólen, coll. Feminismos Plurais, 2019, 111 p. (désormais abrégé en *LdF*). Le texte a paru pour la première fois en 2017 chez l'éditeur Letramento de Belo Horizonte et a été republié en 2019 par les éditions Pólen-Sueli Carneiro avec un tirage de 45 000 exemplaires. Pour l'édition française : RIBEIRO (D.), *La Place de la parole noire*. Traduction de Paula Anacaona. Paris : Éd. Anacaona, coll. Época, 2019, 97 p. Le concept de *lugar de fala*, littéralement « le lieu du discours », circule sur les réseaux sociaux au Brésil et appartenait au lexique des militants des mouvements sociaux bien avant l'essai de Djamila Ribeiro. Comme l'auteure l'explique dans le troisième chapitre du livre, il s'agit d'un concept dont l'épistémologie demeure indéterminée mais qui, selon elle, trouve son origine dans la diffusion de débats concernant le *feminist standpoint* et la pensée décoloniale (*LdF*, p. 57). Djamila Ribeiro évoque notamment le discours de Patricia Hill Collins à propos du *feminist standpoint* (sans citer cependant Sandra Harding) et *Plantations Memories* de Grada Kilomba pour approfondir le concept de *lugar de fala*.

Écrire et militer

Dès la première moitié du XIX^e siècle, quand les idéaux féministes commencent à circuler au Brésil, écriture et militantisme sont intrinsèquement liés, expression d'un même besoin pour les féministes d'exister dans l'espace public, d'être considérées et de faire entendre leur voix. Leur affirmation illustre l'émergence des féminismes dans de nombreux contextes, mais elle est d'autant plus pertinente au Brésil. En raison de l'urbanisation, de l'industrialisation tardive et du passé colonial de ce pays-continent, les protestations et les manifestations de rue des femmes commencent bien plus tard qu'en Europe et qu'aux États-Unis, même si les premiers écrits féministes circulent déjà au début du XIX^e siècle, comme l'atteste la publication, en 1832, de *Direitos das mulheres, injustiça dos homens* (Droits des femmes, injustice des hommes) de Nísia Floresta Brasileira Augusta, considéré comme l'un des textes fondateurs du féminisme au Brésil ⁴.

Si, comme le souligne Constância Lima Duarte, l'histoire du féminisme brésilien est peu connue car peu contée ⁵, l'histoire du féminisme noir est encore moins connue pour la même raison ⁶. Vers le début des années 1980, des groupes et des collectifs de femmes brésiliennes, dont nombre d'entre elles étaient déjà actives dans le mouvement noir, commencent à se structurer. Elles participent au mouvement féministe dit de la « troisième vague », selon une périodisation courante, mais contestée. Celle-ci, en effet, ne rendrait pas compte des réalités locales et des traditions qui animent les féminismes non hégémoniques.

Interrogeant la relation entre militantes noires de différentes générations, Kimberly Springer examine la manière dont cette périodisation exclut les féministes de couleur et invisibilise leurs luttes, « éclipsant le rôle historique qu'a joué la question raciale dans la mobilisation féministe » ⁷. Malgré cela, elle admet que le modèles des vagues « reste utile

⁴ Pour un approfondissement à propos des premiers féminismes au Brésil, voir : DUARTE (Constância Lima), « Feminismo e Literatura no Brasil », *Estudos Avançados*, (São Paulo), vol. 17 n°49, 2003 ; disponible sur le site *Scielo Brazil* : http://www.scielo.br/scielo.php?pid=S0103-40142003000300010&script=sci_arttext (c. le 06-08-2020). Pour une présentation de Nísia Floresta, voir : DUARTE (C.L.), *Nísia Floresta*. Recife : Fundação Joaquim Nabuco, 2010, 168 p. ; p. 11-77.

⁵ DUARTE (C.L.), « Feminismo e Literatura no Brasil », *art. cit.*

⁶ Pour une histoire des premières organisations et des premiers collectifs de femmes noires au Brésil et la contribution de Lélia Gonzalez, voir : ESPÍRITO SANTO VIANA (Elizabeth), « Lélia Gonzalez e outras mulheres : Pensamento feminista negro, antirracismo e antissexismo », *Revista da ABPN*, vol. 1, n°1, mars-juin 2010, p. 52-63.

⁷ SPRINGER (Kimberly), « Une troisième vague du féminisme noir ? », in : DORLIN (Elsa), dir., *Black feminism : anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*. Paris : L'Harmattan, coll. Bibliothèque du féminisme, 2008, 226 p. ; p. 221-255. À partir de l'observation de l'histoire nord-américaine, Springer explique

comme instrument de critique interne »⁸. C'est une analyse dont s'inspire largement Françoise Vergès, affirmant que la subdivision en « vagues », comme la répartition en « générations », contribue à « [...] effacer le long travail souterrain qui permet à des traditions oubliées de renaître et occulte le fait même que ces courants aient été ensevelis »⁹.

Dans l'analyse de la périodisation des mouvements féministes et son état des lieux critique, Christine Bard interroge aussi la variable du territoire, car « il n'y a pas de périodisation sans délimitation du territoire étudié »¹⁰. Si, comme l'affirme Bard, le cadre national s'est imposé longtemps comme une évidence, il est nécessaire de penser d'autres espaces et d'autres circulations pour comprendre ce qui se passe entre les vagues, dans les creux, et faire une histoire des féminismes en temps de *backlash*¹¹.

Dans un article publié en 2014 sur le site de la revue *Carta Capital* et inclus dans *Quem tem medo do feminismo negro ?*, Djamila Ribeiro présente « *As diversas ondas do feminismo acadêmico* » ou « Les différentes vagues du féminisme académique »¹². L'auteure ne critique pas ouvertement la dénomination de « vague » et reprend la périodisation classique, associant la dite « première vague » au Brésil à la figure de Nísia Floresta et aux revendications pour le vote et la représentativité dans l'espace public. Quant à la deuxième vague, Ribeiro cite Beverly Fisher et observe que la question de l'invisibilité des femmes noires dans le mouvement féministe commence à être débattue aux États-Unis pendant les années 1970 et, peu après, également au Brésil. Avec les États-Unis pour référence, l'article présente brièvement la périodisation classique du fémi-

qu'associer l'émergence de la première vague à la mobilisation abolitionniste de la moitié du XIX^e siècle conduit à négliger l'importance des mouvements raciaux antérieurs et à effacer leur rôle précurseur dans l'histoire du militantisme de genre.

⁸ SPRINGER (K.), « Une troisième vague du féminisme noir ? », *art. cit.*, p. 228.

⁹ VERGÈS (Françoise), *Un féminisme décolonial*. Paris : La Fabrique éditions, 2019, 142 p. ; p. 21.

¹⁰ BARD (Christine), « Faire des vagues : périodiser l'histoire des féminismes », in : BERGÈS (Karine), BINARD (Florence), GUYARD-NEDELEC (Alexandrine), dir., *Féminismes du XXI^e siècle : une troisième vague ?* Rennes : Presses universitaires de Rennes, coll. Archives du féminisme, 2017, 281 p. ; p. 32.

¹¹ Bard souligne le clivage concernant l'importance du contexte dans lequel émergent les féminismes, entre une histoire sociale et territorialisée du féminisme et une histoire des idées et des textes sans contexte – BARD (C.), « Faire des vagues : périodiser l'histoire des féminismes », *art. cit.*, p. 44. Si la dénomination de « vague » demeure difficile à réviser, parce qu'elle est ancienne et qu'elle représente une convention internationale dans l'écriture de l'histoire du féminisme, Bard souligne, comme le fait Springer, son utilité critique : celle d'une invitation à la discussion (p. 45). Pour un état des lieux et des savoirs concernant la périodisation du féminisme, voir le volume *Féminismes du XXI^e siècle : une troisième vague ?* (*op. cit.*), et notamment l'introduction, « Remous autour des vagues féministes », de Karine Bergès.

¹² Notre traduction.

nisme, décrit Judith Butler comme levier de la troisième vague des années 1990 et introduit une critique de la catégorie monolithique de *femme* (*QTM*, p. 44-47)¹³. Tentant d'analyser les chemins croisés entre féminismes et littérature au Brésil, Constância Lima Duarte garde, elle aussi, une périodisation en vagues, mais problématise la validité d'une subdivision en trois phases. Elle souligne l'existence de quatre moments distincts, dont deux au XIX^e siècle¹⁴, afin de souligner l'articulation des premières manifestations des revendications féministes au Brésil, invisibilisées par la dénomination commune de « première vague ».

Dans le pays, l'émergence de la question raciale au sein des mouvements féministes implique une critique profonde d'une conception hégémonique de « la Femme », importée d'Occident et peu représentative de la réalité nationale. Voix fondamentale de cette critique, Lélia Gonzalez affirme que la tendance euro-centrique du féminisme brésilien aurait contribué à l'actualisation du mythe de la démocratie raciale et du blanchiment (*branqueamento*) de la société brésilienne, effaçant l'histoire de la résistance des femmes noires. Au début des années 1980, alors que le Brésil connaît une phase de retour à la démocratie après vingt ans de dictature militaire, on assiste à un processus de « noircissement » (*enegrecimento*) des revendications des femmes d'une part, et de féminisation des propositions du Mouvement noir (*movimento negro*) de l'autre. La problématisation des contradictions qui résultent de l'articulation des variables de race, de classe et de genre contribue à une synthèse des luttes historiques de ces deux mouvements. L'émergence d'une nouvelle configuration du militantisme féminin répond ainsi à une spécificité de la société brésilienne. Comme l'affirme Sueli Carneiro, il s'agit d'un « féminisme noir, construit dans le contexte de sociétés multiraciales, pluriculturelles et racistes – telles les sociétés latino-américaines – qui a comme axe principal d'articulation le racisme et son impact sur les relations de genre »¹⁵.

Les essais et la posture militante de Djamila Ribeiro sont tributaires de ces premières manifestations du féminisme noir au Brésil et l'auteure revendique clairement sa généalogie, citant largement des figures telles que Lélia Gonzalez et Sueli Carneiro. La lecture de l'ensemble de ses ouvrages révèle cependant un tissage de sources ample et complexe, qui dépasse largement les expériences brésiliennes. Elle déclare elle-même, à

¹³ Dans *Quem tem medo do feminismo negro ?* et *Lugar de fala*, Djamila Ribeiro ne mentionne pas les critiques de la catégorie de race dans la pensée de Judith Butler.

¹⁴ Les moments-vagues décrits par Duarte correspondent aux décennies 1830, 1870, 1920 et 1970 – DUARTE (C.L.), « Feminismo e Literatura no Brasil », *art. cit.*, p. 152.

¹⁵ CARNEIRO (Sueli), « Enegrecer o Feminismo : a Situação da Mulher Negra na América Latina a partir de uma perspectiva de gênero », 6 mars 2011, notre traduction ; article disponible sur le site *Geledés* : <https://www.geledes.org.br/enegrecer-o-feminismo-situacao-da-mulher-negra-na-america-latina-partir-de-uma-perspectiva-de-genero/> (c. le 06-08-2020).

plusieurs reprises, avoir recours à ces références dans le *Petit manuel antiraciste et féministe*¹⁶ : « Pour écrire ce *Petit manuel*, je me suis inspirée des textes et des livres de divers auteur·e·s et intellectuel·le·s noir·e·s, que je cite avec un grand respect » (*PM*, p. 64).

Outre l'analyse de ses références théoriques, une prise en compte du contexte permet de situer le discours et les modalités de communication de Djamila Ribeiro. Elle participe d'un moment marqué par une mobilisation croissante, virtuelle, mais aussi réelle, qui a suscité un regain d'intérêt des médias envers les luttes féministes. Dès le début des années 2010, on assiste au Brésil à la naissance d'un activisme digital qui, tout en donnant une visibilité à des revendications et des combats féministes « classiques », se concentre aussi sur l'opposition ponctuelle à des propositions politiques et des discours réactionnaires et misogynes. Les mots-dièses *#primeiroassédio* (premier harcèlement), *#mulherescontracunha* (femmes contre Cunha¹⁷), *#meuamigosegreto* (mon ami secret¹⁸) et *#belarecatadaedolar* (belle, pudique et casanière¹⁹) sont un exemple de ces formes de mobilisation et dénonciation immédiates et rapides, populaires également parmi les jeunes femmes, qui circulent sur les réseaux sociaux entre 2015 et 2016, et préparent le phénomène *#elenão #elenunca* (lui non – lui jamais). Pendant la campagne présidentielle de 2018, une plus vaste mobilisation des femmes s'organise sur les réseaux sociaux, notamment *Twitter* et *Facebook*, en opposition au candidat d'extrême-droite Jair Bolsonaro et à ses propos misogynes, racistes, homophobes et antidémocratiques. Né dans l'espace virtuel, le mouvement *#elenão* réussit à s'articuler dans des protestations de rue qui culminent le 29 septembre 2018 avec des cortèges dans de nombreuses villes au Brésil, mais aussi

¹⁶ Dans l'édition française du *Petit manuel antiraciste et féministe* apparaît l'annexe bibliographique « Sur les auteur·e·s noir·e·s cité·e·s ». Sept des vingt-sept profils bio-bibliographiques présentés concernent des personnalités non brésiliennes. On compte notamment cinq auteures nord-américaines : Angela Davis, Audre Lorde, bell hooks, Michelle Alexander et Patricia Hill Collins.

¹⁷ Président de la *Câmara dos Deputados*, Eduardo Cunha est l'auteur d'une proposition parlementaire pour modifier l'accueil des femmes victimes de violences sexuelles et criminaliser l'information, l'aide et l'incitation à l'avortement et aux méthodes abortives. Au Brésil, l'IVG est un crime, sauf en cas de violences sexuelles et de mise en danger de la vie de la femme.

¹⁸ Campagne née pour dénoncer les épisodes de machisme.

¹⁹ Ce mot-dièse apparaît en réaction à un article paru sur le site de la revue *Veja* le 18 avril 2016, qui présente Marcela Temer, femme de Michel Temer, Président par intérim après la destitution de Dilma Rousseff. L'article provoque une vague d'indignation dans l'opinion publique progressiste et est considéré comme un rappel à l'ordre symbolique pour les femmes, après la parenthèse de la première *Presidenta* à la tête du pays – LINHARES (Juliana), « Marcela Temer : bela, recatada "e dolar" », *Veja*, 18 avril 2016 ; URL : <https://veja.abril.com.br/brasil/marcela-temer-bela-recatada-e-do-lar/> (c. le 04-06-2021).

dans le monde ²⁰. Cette mobilisation montre l'impact et la capacité d'organisation des mouvements des femmes et prouve que les nouvelles formes de mobilisations virtuelles peuvent donner vie à des manifestations de masse, avec une résonance politique et médiatique non négligeable. Sur le plan symbolique, ces événements révèlent une popularisation du féminisme, la convergence de luttes et le rapprochement entre générations de militantes dans l'urgence du moment ²¹.

La campagne #elenão, tout comme les mobilisations réunies par le mot-dièse #vidasnegrasimportam (Black Lives Matter), importé des États-Unis et utilisé pour dénoncer le racisme et les violences policières, indiquent que la pratique et la pensée de Djamila Ribeiro s'inscrivent dans un contexte où le militantisme digital accompagne les mouvements sociaux ²².

En France et au Brésil

Au Brésil, Djamila Ribeiro n'a plus besoin d'être présentée ²³. Considérée comme une référence du mouvement féministe noir contemporain,

²⁰ Pour un panorama de ce mouvement féministe brésilien qualifié d'historique par les médias, voir : ROSSI (Amanda), DIAS CARNEIRO (Julia), GRAGNANI (Juliana), « #EleNãO : a manifestação histórica liderada por mulheres no Brasil vista por quatro ângulos », site *BBC News – Brasil*, 30 sept. 2018 : <https://www.bbc.com/portuguese/brasil-45700013> (c. le 21-09-2020) ; BECKER (Fernanda), « #elenão. Após tomar as redes, movimento liderado por mulheres contra Bolsonaro testa força nas ruas », site *El País*, 30 septembre 2018 ; URL : https://brasil.elpais.com/brasil/2018/09/26/politica/1537989018_413729.html (c. le 21-09-2020).

²¹ Afin de décrire le phénomène, Heloisa Buarque de Hollanda parle d'« *explosão feminista* ». Le volume homonyme qu'elle coordonne, paru en 2018, se propose de faire le tour de la question des nouveaux féminismes au Brésil – HOLLANDA (Heloisa Buarque de), dir., *Explosão feminista*. São Paulo : Companhia das Letras, 2018, 536 p.

²² L'observation des profils de Djamila Ribeiro sur les réseaux sociaux et les articles qu'elle signe dans la presse montrent qu'elle utilise régulièrement des mots-dièse (#elenão #elenunca et #vidasnegrasimportam, par exemple), et autres outils de mobilisation digitale. Le 3 mars de 2016, Djamila Ribeiro signe un article sur le site de la revue *Carta Capital* dénonçant les limites des vagues d'indignation sur les réseaux sociaux. Ce texte est également publié dans le recueil *Quem tem medo do feminismo negro* – RIBEIRO (D.), *Quem tem medo do feminismo negro ?* São Paulo : Companhia das Letras, 2018, 148 p. ; p. 102 (désormais abrégé en *QTM*). Pour l'édition française : Id., *Chroniques sur le féminisme noir*. Trad. de Paula Anacaona. Paris : Éd. Anacaona, coll. Époque, 2019, 165 p.

²³ Titulaire d'un Master en philosophie et professeure invitée (de journalisme) à l'Université PUC de São Paulo, elle collabore régulièrement avec la presse et signe notamment une rubrique dans le quotidien *Folha de São Paulo* et dans la revue *Elle Brésil*. Au-delà du français, langue dans laquelle elle prépare un ouvrage en collaboration avec Nadia Yala Kisukidi, ses livres ont été traduits en espagnol et en italien. En

elle est très présente dans les médias, sur les réseaux sociaux et les plateaux télévisés. En tant qu'écrivaine, elle est connue notamment par ses chroniques hebdomadaires dans le quotidien *Folha de Sao Paulo* et la revue *Carta Capital*. En 2020, *Pequeno manual antirracista* remporte le Jabuti, l'un des plus prestigieux prix littéraires du pays, dans la catégorie « sciences humaines ». Le 9 novembre 2020, Djamila Ribeiro est l'invitée de l'émission télévisée *Roda Viva*, de la chaîne télévisée Cultura, une invitation qui représente une consécration pour l'auteure. Au moment de la présenter, la journaliste et animatrice Vera Magalhães affirme qu'il s'agit d'un personnage qui ne fait pas l'unanimité. En raison de sa présence constante sur les réseaux sociaux, Djamila Ribeiro est souvent au centre de polémiques et de critiques, au sein même des mouvements antiracistes et féministes.

Encore méconnue en dehors du Brésil²⁴, l'œuvre de Djamila Ribeiro commence à circuler en France grâce à l'initiative de Paula Anacaona²⁵ qui, entre 2019 et 2020, traduit et publie *Chroniques sur le féminisme noir*²⁶, *La Place de la parole noire* et *Petit manuel antiraciste et féministe*. À l'occasion de la parution de ces traductions, l'écrivaine entame une tournée dans l'Hexagone et en Belgique, participant à des conférences, y compris dans plusieurs universités, notamment en France²⁷. À l'heure où les propos du Président Bolsonaro et de son gouvernement font la une des médias et où la communauté internationale s'inquiète de la politique envi-

2019, elle figure parmi les lauréats du Prince Claus Awards (Pays-Bas), prix qui symbolise sa reconnaissance internationale croissante. En septembre 2020, elle figure sur l'une des quatre couvertures de l'édition brésilienne de la revue *Elle*. Pour le profil bio-bibliographique complet de l'auteure, voir son site personnel : <https://websitedjamila.wixsite.com/sitedjamilafinal/biografia> (c. le 04-06-2021).

²⁴ Après la France, *Lugar de Fala* a été publié en Italie (*Il luogo della parola*, Capovolve, 2020) et en Espagne (*Lugar de enunciación*, Ambulantes, 2020).

²⁵ Paula Anacaona, traductrice de formation, est la fondatrice de la maison d'édition indépendante Anacaona, spécialisée dans la littérature brésilienne contemporaine. Avec Djamila Ribeiro, le catalogue de la maison d'édition accueille pour la première fois des essais. Il s'agit d'un projet qui va au-delà de la traduction de la collection *Feminismos Plurais*, dirigée au Brésil par Djamila Ribeiro (voir *infra*) ; en effet y sont incluses des traductions de nouveaux ouvrages, suggérant la volonté de l'éditrice / traductrice de se spécialiser dans cette thématique.

²⁶ RIBEIRO (D.), *Chroniques sur le féminisme noir*, op. cit.

²⁷ Djamila Ribeiro anime des conférences dans plusieurs universités françaises telles que l'Université de Rennes, l'Université Lumière Lyon 2, l'Université Jean Moulin Lyon 3, l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 et l'Université Toulouse 2 Jean Jaurès. En novembre 2019, l'auteure participe à la soirée « Brésil, culture en danger » à l'Odéon Théâtre de l'Europe avec, entre autres, Sebastião Salgado et Joyce Berth, ainsi qu'à la conférence organisée par la maison d'édition Anacaona et l'association Autres Brésils, « Décolonisons le féminisme », dans les locaux du Centre International de Culture Populaire de Paris. À cette occasion, Djamila Ribeiro dialogue notamment avec Françoise Vergès, auteure qui signe la préface de l'édition française du *Petit manuel antiraciste et féministe*.

ronnementale, des droits des communautés amérindiennes et des minorités au Brésil, Djamila Ribeiro est présentée comme une résistante et une personnalité que l'on interroge pour comprendre les dérives racistes et misogynes de son pays et les mobilisations féministes qui s'y opposent²⁸.

La préface que donne Françoise Vergès à l'édition française du *Petit manuel antiraciste et féministe* situe également l'ouvrage de Djamila Ribeiro dans le contexte de la pensée féministe postcoloniale francophone : « [...] ce *Manuel* fait modèle, et s'inscrit dans le lignage des manuels d'éducation populaire, de pédagogie féministe non-élitiste, de formation à la résistance et à l'autonomie »²⁹. Le féminisme de Djamila Ribeiro y est qualifié de « noir populaire » et de « féminisme de libération »³⁰ : il est envisagé comme une contribution du Sud global au mouvement féministe antiraciste transnational. La volonté de considérer les ouvrages de Djamila Ribeiro dans un mouvement de circulation internationale des idées de la périphérie vers le centre s'explique à la fin du livre, dans le chapitre intitulé « Et en France ? ». Accentuant la finalité didactique du *Petit manuel antiraciste et féministe* avec l'aide de Françoise Vergès, l'auteure et l'éditrice rédigent une bibliographie des mouvements, collectifs, essais et documentaires français. Les six pages de ce chapitre, qui est symboliquement placé avant la bibliographie générale de l'ouvrage³¹, peuvent ainsi être lues comme un état des lieux *a minima* des féminismes noirs en France. La préface de Françoise Vergès au *Petit manuel*³² intègre elle aussi la pensée de Djamila Ribeiro à un débat fran-

²⁸ Le dossier de presse consultable sur le site de la maison d'édition Anacaona permet d'observer, au moins partiellement, la façon dont les médias français présentent l'auteure dans le contexte de l'actualité brésilienne. Documents et podcasts consultables en ligne à l'adresse : <https://www.anacaona.fr/articles-de-presse-autour-de-la-feministe-antiraciste-djamila-ribeiro/> (c. le 04-06-2021). Voir également l'article « Brésil : les féministes se remobilisent après l'élection de Bolsonaro », paru sur le site du *Nouvel Observateur* le 28 novembre 2018 : <https://www.nouvelobs.com/monde/20181128.OBS6162/bresil-les-feministes-se-remobilisent-apres-l-election-de-bolsonaro.html> (c. le 22-10-2020).

²⁹ VERGÈS (Françoise), « Pour une pédagogie féministe et antiraciste », in : *PM*, p. 7.

³⁰ VERGÈS (F.), « Pour une pédagogie féministe et antiraciste », *art. cit.*, p. 5.

³¹ L'édition française de textes des féminismes noirs, anti-hégémoniques ou postcoloniaux est souvent l'occasion de repenser la question dans le contexte français et francophone. La longue introduction d'Amandine Gay à l'édition en langue française de *Ain't I a Woman ?* de bell hooks est un excellent exemple des appareils critiques et paratextuels des traductions qui, comme dans ce cas et souvent à l'occasion de publications plus récentes, invitent des militantes de la nouvelle vague du féminisme à relire et à discuter des textes fondateurs – voir : GAY (Amandine), « Lâche le Micro ! 150 ans de luttes des femmes noires pour le droit à l'auto-détermination », in : BELL HOOKS, *Ne suis-je pas une femme ? Femmes noires et féminisme*. Paris : Éditions Cambourakis, 2018, 304 p. ; p. 9-32.

³² Ce choix relève très probablement des réseaux personnels de l'auteure. À l'occasion de la séance du 24 novembre 2020 du séminaire FEMPOCO (Féminismes Postcoloniaux) de l'Université de Guyane, intitulée « Traduire et publier la pensée féministe

çais caractérisé par de fréquentes accusations de communautarisme et d'anti-républicanisme.

Publier, diffuser, traduire

Lors des recherches préliminaires à la rédaction de cet article, la tentative de constituer une bibliographie critique des ouvrages de Djamila Ribeiro, et notamment de *Lugar de fala*, s'est soldée par le constat d'une pénurie d'études monographiques. Le résultat est une liste composée essentiellement de comptes rendus synthétiques publiés dans des revues universitaires, alors que Djamila Ribeiro et ses ouvrages ont une grande visibilité dans les médias et les réseaux sociaux. Dans une analyse de la réception de l'écrivaine au Brésil, le peu d'essais scientifiques consacrés à sa production est particulièrement significatif. Les féminismes afro-brésiliens représentent un champ de recherches encore marginal dans les universités brésiliennes, conséquence également d'une diminution des financements des sciences humaines qui s'accroît depuis 2017. Au-delà de ce constat, Djamila Ribeiro est davantage considérée comme une divulgatrice, une auteure de chroniques, une porte-parole du *feminismo negro* que comme une essayiste. L'analyse du rôle de l'auteure dans la publication et la divulgation des ouvrages du féminisme noir brésilien, nord-américain et global permet de contextualiser et de conforter cette affirmation.

Dirigée par Djamila Ribeiro, qui l'inaugure en 2019 avec *Lugar de fala*, la collection *Feminismos Plurais* se propose de faire connaître le « contenu critique produit par des personnes noires, notamment des femmes »³³. Les volumes sont caractérisés par un format réduit, un prix accessible³⁴ et un langage qui se veut didactique. Dans l'introduction à la collection, Djamila Ribeiro, qui se présente comme titulaire d'un Master en philosophie et féministe – dans l'ordre –, illustre la finalité du projet éditorial : *Feminismos Plurais* veut proposer des titres « incontournables » d'auteur·e·s que les groupes traditionnellement marginalisés envisagent comme sujets politiques. Les essais abordent des thématiques dif-

noire de Djamila Ribeiro », l'intervenante Paula Anacaona, traductrice et éditrice, explique en effet que la collaboration entre Djamila Ribeiro et Françoise Vergès, ainsi que l'idée de la préface et celle du chapitre final du *Petit manuel antiraciste et féministe*, sont nées d'une conversation entre les deux auteures.

³³ Citation tirée du site ; URL : <https://feminismosplurais.com.br/sobre/> (c. le 04-06-2021). Notre traduction.

³⁴ Tous les volumes sont vendus aux prix de 24,90 reais (soit moins de 4 euros au taux de change d'octobre 2020). Ils présentent un format très réduit – précisément 11,5 x 15,5 cm – et une identité graphique commune, avec une photographie en noir et blanc de l'auteur·e en couverture. Après le titre, le nom de la collection et celui de la coordinatrice Djamila Ribeiro apparaissent au-dessous de celui de l'auteur·e.

férentes, reliées aux courant de la pensée postcoloniale – l’incarcération de masse, le racisme structurel, la blanchité, l’intersectionnalité, l’*empowerment*, la transsexualité par exemple –, mais répondent clairement au projet énoncé par Djamila Ribeiro. Un an et demi après son lancement, la collection compte huit titres, pour un total de 200 000 exemplaires publiés³⁵. Avec *Feminismos Plurais*, Djamila Ribeiro semble donc mettre en pratique l’impératif « Lisez des auteur·e·s noir·e·s », qui est l’intitulé de l’un des chapitres du *Petit manuel antiraciste et féministe*. Pour endiguer « la dévalorisation, la négation ou l’occultation des contributions du continent africain au patrimoine culturel de l’humanité »³⁶, Djamila Ribeiro ne se limite pas à inviter ses lecteurs à lire des auteur·e·s noir·e·s, elle les publie, faisant jouer son capital symbolique et sa notoriété auprès du public brésilien pour les promouvoir³⁷.

Ce projet de diffusion, voire de vulgarisation, des savoirs noirs et anti-coloniaux n’est pas circonscrit aux auteur·e·s brésilien·ne·s, mais inclut également la diffusion en langue portugaise des textes fondateurs de la pensée féministe noire, notamment états-unienne. Si elle ne traduit pas elle-même les textes, Djamila Ribeiro participe à la conception des livres, les présente, souvent leur donnant des préfaces. Il s’agit d’une contribution particulièrement significative si l’on considère que, malgré un intérêt croissant pour les classiques du *Black feminism*, le public brésilien non anglophone et issu des classes populaires, qui n’a pas toujours accès aux originaux, est souvent pénalisé par un retard dans les traductions. En 2016, Djamila Ribeiro signe l’introduction à la première édition brésilienne de *Women, Race and Class* d’Angela Davis, soulignant la contribution de l’auteure à la problématisation de la question raciale dans les projets de construction nationale³⁸. En 2019, *Black Feminist Thought* de Patricia Hill Collins est traduit pour la première fois en langue portugaise et l’éditeur indépendant et engagé Boitempo invite Djamila Ribeiro à signer le texte de la quatrième de couverture. La même année, bell hooks³⁹ est à son tour publiée pour la première fois au Brésil, avec deux ouvrages fonda-

³⁵ Dans le détail : *Lugar de fala* (Djamila Ribeiro), *Interseccionalidade* (Carla Akotirene), *Racismo Recreativo* (Adilson Moreira), *Racismo Estrutural* (Silvio Almeida), *Empoderamento* (Joice Berth), *Encarceramento em massa* (Juliana Borges), *Apropriação Cultural* (Rodnei William), *Intolerância Religiosa* (Sidnei Nogueira). Deux autres titres, *Escritos de uma vida* (Sueli Carneiro) et *Ó Paí, Prezada* (Carla Akotirene), sont publiés avec le label Sueli Carneiro et figurent également dans la collection, avec un habillage graphique différent.

³⁶ Citation de Boaventura Sousa Santos (*PM*, p. 62).

³⁷ La création de la plateforme *Feminismos Plurais*, en 2020, est un exemple de l’activité de vulgarisation et de promotion de Djamila Ribeiro ; URL : <https://feminismosplurais.com.br/cursos/>

³⁸ RIBEIRO (D.), « Introdução », in : DAVIS (Angela), *Mulheres, raça e classe*. São Paulo : Boitempo, 2016, 248 p.

³⁹ Nom de plume de Gloria Jean Watkins ; s’écrit sans majuscules (NdIR).

mentaux ⁴⁰. En 2020, Djamila Ribeiro organise ensuite la *Coleção Audre Lorde* qui, grâce à l'effort conjoint de quatre éditeurs indépendants ⁴¹, présente l'auteure au public brésilien. Dans l'introduction au volume *Sou sua irmã*, Djamila Ribeiro analyse la capacité d'Audre Lorde à puiser dans la spécificité de son vécu pour nourrir sa pensée critique.

Loin de représenter une digression qui se bornerait à illustrer les initiatives éditoriales de Djamila Ribeiro, observer le détail des traductions récentes en langue portugaise des classiques du *Black feminism* présente ici un double intérêt. Tout d'abord, l'attention des éditeurs répond à l'intérêt d'un public plus large, populaire, de non-spécialistes, pour les féminismes noirs et postcoloniaux, témoignant du débat intellectuel et du questionnement identitaire contemporains qui sont le contexte de la production de Djamila Ribeiro. En deuxième lieu, la contribution de l'auteure à ces publications permet d'introduire l'analyse des références et des modèles théoriques qui nourrissent son œuvre, à commencer par *Lugar de fala*.

Dans une perspective plus large, ces traductions révèlent le mouvement circulaire, voire centripète, des pensées féministes noires ⁴². Du Sud global, elles migrent vers le centre, comme l'attestent la récente édition française des ouvrages de Djamila Ribeiro, le succès hors Brésil de Conceição Evaristo et les ventes de l'écrivaine Chimamanda Ngozi Adichie ⁴³. Une reconnaissance cosmopolite rejaillit positivement sur la notoriété et le prestige de l'auteure dans son pays, contribuant à sa consécration, et entraîne un regain d'intérêt pour des ouvrages classiques sur ce thème,

⁴⁰ BELL HOOKS, *Erguer a voz : Pensar como feminista, pensar como negra*. Trad. Cátia Bocaiuva Maringolo. São Paulo : Elefante, 2019, 380 p. ; ID., *E eu não sou uma mulher ? : Mulheres negras e feminismo*. Rio de Janeiro : Rosa dos Tempos, 320 p.

⁴¹ La collection « Audre Lorde » est le résultat de l'effort conjoint de quatre maisons d'éditions indépendantes qui, avec un habillage graphique identique, traduisent les ouvrages d'Audre Lorde : *Sou sua irmã : escritos reunidos e inéditos* (Ubu), *A unicórnio preta* (Relicário) et *Entre nós mesmas : poemas reunidos* (Bazar do Tempo). *Zami : uma biomitografia* est prévu par les éditions Elefante en 2021. Il s'agit de traductions qui font suite aux premiers titres de Lorde parus en portugais en 2019.

⁴² Mar Garcia analyse ainsi le mouvement centripète adopté par certains écrivains postcoloniaux (Abdourahman Waberi, Alain Mabanckou, Ananda Devi, entre autres), qui passent d'éditeurs marginaux ou indépendants aux grandes maisons parisiennes : « À l'instar des auteurs de la World Fiction, ces écrivains-monde font également de l'hybridation le moteur de leur écriture et s'installent, ce faisant, dans le centre éditorial » – GARCIA (Mar), « Postures (post) exotiques : réveiller les vieux démons de l'exotisme », in : MANGEON (Anthony), dir., *Postures postcoloniales : domaines africains et antillais*. Paris : Karthala ; Montpellier : MSH-M, coll. Lettres du Sud, 2012, 322 p. ; p. 259-284.

⁴³ La traduction brésilienne de *We should all be feminists* de Chimamanda Ngozi Adichie a été publiée en 2015 par la prestigieuse maison d'édition Companhia das Letras, un an après sa parution. Après le succès du titre au Brésil, le même éditeur a publié également *Dear Ijeawele, or a Feminist Manifesto in Fifteen Suggestions* en 2017, la même année que sa parution en anglais.

comme le montrent les récentes traductions des textes fondateurs du *Black feminism* états-unien et d'*Un féminisme décolonial* de Françoise Vergès⁴⁴.

Pour une épistémologie féministe noire

Au-delà des sources déclarées, et même fièrement affichées, la lecture de l'essai *Lugar de fala* fait émerger des références théoriques multiples, dont l'observation révèle l'important héritage du *Black feminism* dans la pensée de l'auteure et contribue à définir sa posture intellectuelle. Dans son analyse des « postures postcoloniales » et de leur rapport avec la postérité, Anthony Mangeon souligne en effet l'importance des influences réciproques et des diverses formes d'intrication ou d'hybridation des expressions minorées ou périphériques⁴⁵. En littérature, ces postures donnent vie à une écriture cosmopolite qui, favorisant la traversée des frontières génériques, sociales et culturelles, révèle une propension à la réécriture⁴⁶. La notion de posture, qui concerne le positionnement de l'auteur aussi bien que l'interprétation du public, permet ainsi de mieux comprendre les effets de filiation⁴⁷ qui structurent la pensée et les pratiques de Djamila Ribeiro. Si, comme l'affirme Bernard De Meyer, « l'auteur se positionne aussi bien par ses activités paralittéraires que par son œuvre »⁴⁸, la présence dans les médias sociaux représente également un élément constitutif de sa posture. Cela est d'autant plus vrai pour Djamila Ribeiro : son activité et son activisme digitaux semblent l'expression de la volonté de diffusion, de divulgation et de vulgarisation des théories féministes noires et postcoloniales présentes dans ses essais, à commencer par *Lugar de fala*.

⁴⁴ Publié en 2020 par l'éditeur indépendant Ubu Editora. Cette maison, qui a été fondée par des professionnelles ayant travaillé dans la prestigieuse maison Cosac Naify, a une rédaction composée exclusivement de femmes. Le catalogue présente notamment des classiques de la littérature brésilienne et internationale, ainsi que des essais dans les domaines de l'anthropologie, de la philosophie, de la psychanalyse, du design et des arts visuels, avec un important fonds d'ouvrages universitaires. Les réseaux qui lient Françoise Vergès et Djamila Ribeiro ont très probablement fonctionné dans cette traduction rapide – un an après sa parution – d'*Un féminisme décolonial*. La préface est signée par Flávia Rios, professeure de l'Université Fédérale Fluminense.

⁴⁵ MEIZOZ (Jérôme), *Postures littéraires : mises en scène modernes de l'auteur*. Genève : Slatkine érudition, 2007, 210 p.

⁴⁶ MANGEON (A.), dir., *Postures postcoloniales...*, *op. cit.*, p. 12.

⁴⁷ MEIZOZ (J.), *Postures littéraires : mises en scène modernes de l'auteur*, *op. cit.*, p. 18.

⁴⁸ DE MEYER (Bernard), « Posture et écriture : le Mabanckou post-Renaudot », *Tydskrif vir letterkunde*, vol. 52, n°1, 2015, p. 189-200 ; p. 192.

Dans le chapitre intitulé « Un peu d'histoire », afin de tracer les parcours intellectuels et militants des femmes noires tout au long de l'histoire, l'auteure cite, en premier lieu, non pas une personnalité de l'histoire brésilienne, mais la Nord-Américaine Sojourner Truth : « Le choix de Sojourner Truth n'est pas aléatoire. Au contraire, elle sert à montrer que depuis très longtemps les femmes noires luttent pour devenir des sujets politiques, produisant des discours contre-hégémoniques » (*LdF*, p. 94 ; notre traduction). La référence à cette figure symbolique, que l'on pourrait décrire comme une divinité tutélaire du *Black feminism*, rappelle en premier lieu bell hooks. Le titre *Ain't I a Woman ? Black Women and Feminism* évoque en effet le discours d'Akron prononcé par cette même Sojourner Truth ⁴⁹. Dans l'essai, Truth est décrite comme « l'une des premières féministes à attirer l'attention sur le sort des femmes noires esclaves » ⁵⁰, révélant le paradoxe des abolitionnistes dont les revendications confortaient une vision de la Femme qui excluait et invisibilisait les femmes noires. Angela Davis, dans *Femmes, race et classe*, paru la même année que l'ouvrage de bell hooks, retrace l'histoire des premiers féminismes et des féminismes noirs. Elle rappelle que « Ne suis-je pas une femme ? », leitmotiv du discours de Sojourner Truth, « devint un des slogans les plus fréquents du mouvement des femmes au XIX^e siècle » ⁵¹. Directement influencée par bell hooks et Angela Davis, Djamila Ribeiro considère la critique d'une identité féminine universalisée et l'appel de Sojourner Truth à une problématisation de l'identité féminine comme une anticipation de la « troisième vague ».

Dans le chapitre « Femme noire : l'autre de l'autre » (*LdF*, p. 34-51), Djamila Ribeiro fait tout d'abord appel à Patricia Hill Collins à propos de l'objectivation de la femme noire qui, comme « autre », n'a aucune possibilité de se nommer et d'écrire sa propre histoire, avant de citer largement Grada Kilomba, pour mentionner l'enchevêtrement des catégories de sexe et de race dans la représentation des femmes noires, et revenir ensuite à Simone de Beauvoir pour expliquer l'origine de la catégorie de l'« au-

⁴⁹ Pour une analyse de la figure de Sojourner Truth et la traduction de son discours, voir : TRUTH (Sojourner), *Récit de Sojourner Truth : une esclave du Nord, émancipée de la servitude corporelle en 1828 par l'État de New York*. Traduction, introduction et notes de Claudine Raynaud. Mont-Saint-Aignan : Presses universitaires de Rouen et du Havre, coll. Récits d'esclaves, 2016, 154 p.

⁵⁰ BELL HOOKS, *Ne suis-je pas une femme ?...*, *op. cit.*, p. 245.

⁵¹ DAVIS (Angela), *Femmes, race et classe*. Paris : Éd. des Femmes – Antoinette Fouque, coll. Grands classiques du féminisme américain, 2020, 295 p. ; p. 64. Dans l'introduction au *Récit de Sojourner Truth*, Claudine Raynaud rappelle que le discours a été retranscrit bien après et que l'accent du Sud ne correspond pas à la réalité de l'accent de Truth, qui parlait avec un accent néerlandais. Dans l'article « Sojourner Truth : foi chrétienne, abolitionnisme, féminisme », Raynaud évoque le caractère iconique de cette figure et la difficulté d'écrire son histoire – RAYNAUD (Claudine), « Sojourner Truth : foi chrétienne, abolitionnisme, féminisme », *Études théologiques et religieuses*, vol. 94, 2019/2, p. 231-252.

tre »⁵². Dans le chapitre suivant, elle fait appel à Patricia Hill Collins pour présenter les concepts d'*outsider within* et de *feminist standpoint*⁵³, citant ensuite Linda Alcoff, Grada Kilomba et Gayatri Spivak⁵⁴.

L'intention qui sous-tend ce tissage de références, dont l'accumulation porte atteinte par moments à la lisibilité de l'essai, est de faire le tour des concepts fondateurs des féminismes noirs et non hégémoniques des années 1980 à aujourd'hui. Cependant, deux éléments principaux structurent son discours. Tout d'abord, son analyse insiste sur le lien entre expérience et conscience, lien qui, comme le rappelle Patricia Hill Collins, « façonne la vie de plusieurs femmes africaines-américaines [et] imprègne souvent les travaux des militantes ou des universitaires noires »⁵⁵ et représente un fil conducteur de *Lugar de fala*. Sur ce point, l'auteure ne cite pas ouvertement la notion d'*escrivivência* de Conceição Evaristo⁵⁶ qui

⁵² Les citations et les références à Simone de Beauvoir, objet du mémoire de Master en philosophie de Djamila Ribeiro, sont très nombreuses dans *Lugar de Fala*, où l'auteure résume et vulgarise des éléments centraux du *Deuxième Sexe* (voir notamment *LdF*, p. 34-37).

⁵³ Pour tenter de définir le concept de *feminist standpoint*, Djamila Ribeiro fait appel à une courte citation d'Edilza Correia Sotero qui présente, elle aussi, la pensée de Patricia Hill Collins. Puis Ribeiro cite à nouveau Hill Collins à propos de la polémique avec Hekman sur la relecture de la théorie, mais sans revenir à Nancy Hartsock et à son ouvrage *The Feminist Standpoint : Developing the Ground for a Specifically Feminist Historical Materialism* (1983) ni à *The Science Question in Feminism* (1986) de Sandra Harding. Pour un état des lieux de la théorie du positionnement féministe, voir : BRACKE (S.), PUIG DE LA BELLACASA (M.), CLAIR (I.), dir., *Le Féminisme du positionnement : héritages et perspectives contemporaines*, [dossier des] *Cahiers du Genre*, n°54, 2013/1. Pour la définition de *outsider within*, Djamila Ribeiro cite Patricia Hill Collins, et plus précisément l'article « *Aprendendo com a outsider within : a significação sociológica do pensamento feminista negro* » (*Sociedade e Estado*, v. 31, 2016, n°1, p. 99-127), traduction en portugais de « *Learning From the Outsider Within : the Sociological Significance of Black Feminist Thought* » – *Social Problems*, vol. 33, n°6 (*Special theory issue*), oct.-déc. 1986, p. 14-32. De la traduction portugaise signée par Juliana de Castro Galvão, Djamila Ribeiro reprend aussi l'expression *forasteira de dentro*, proposition de traduction en portugais de *outsider within*.

⁵⁴ Djamila Ribeiro se réfère plus précisément à : KILOMBA (Grada), *Plantation Memories : Episodes of Everyday Racism*. Münster : Unrast, 2010, 151 p. ; et à : SPIVAK (Gayatri), *Les Subalternes peuvent-elles parler ?* [1988]. Paris : Éd. Amsterdam, 2009, 109 p.

⁵⁵ HILL COLLINS (P.), *La Pensée féministe noire : savoir, conscience et politique de l'empowerment*. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Diane Lamoureux. Montréal : Les Éditions du Remue-ménage, 2017, 479 p. ; p. 67.

⁵⁶ Conceição Evaristo est citée et nommée souvent par Djamila Ribeiro dans d'autres contextes, mais pas dans *Lugar de fala*. Considérée comme l'une des plus importantes voix afro-brésiliennes, l'écrivaine Conceição Evaristo est présentée par les médias comme la « Toni Morrison brésilienne ». Si l'étiquette est principalement un argument de vente et sert à introduire une figure encore relativement peu connue en dehors des frontières nationales grâce à l'analogie facile avec une autre écrivaine noire plus célèbre, il existe cependant des études de littérature comparée et de

désigne ainsi la fusion entre écriture et expérience de vie et le processus de création « contaminé » par la condition de femme noire ⁵⁷.

Oscillant entre le *nous* et un ton plus impersonnel et académique, Djamila Ribeiro adopte une posture politique et intellectuelle qui lui permet de se situer par rapport à son propre discours. Elle reprend la notion d'expérience socialement et historiquement déterminée qu'introduit la critique de l'universalisme et explicite le deuxième élément qui sous-tend *Lugar de fala*, c'est-à-dire l'affirmation d'une épistémologie féministe noire dans le but de contrer la neutralité épistémologique ⁵⁸. Cette démarche constitue un moyen d'historiciser le concept de « place de la parole » ou *lugar de fala*, et de le penser dans le contexte brésilien. Djamila Ribeiro affirme que le combat pour la justice épistémique, définie par Françoise Vergès comme une lutte qui « réclame l'égalité des savoirs et conteste l'ordre du savoir imposé par l'Occident » ⁵⁹, représente l'ancrage de la pensée de Grada Kilomba, Linda Alcoff, Gayatri Spivak et Lélia Gonzalez et, plus largement, de l'ensemble des intellectuel·le·s cité·e·s dans *Lugar de fala*. Des références théoriques multiples, avec des approches conceptuelles et artistiques différentes, que l'auteure de *Lugar de fala* relit, résume librement, vulgarise, parfois en offrant une traduction libre et « culturelle ». Pour Djamila Ribeiro, il s'agit de montrer qu'au Brésil, comme aux États-

traductologie qui proposent des lectures croisées des ouvrages des deux auteures, notamment *Beloved* (1987) et *Poncia Vicêncio* (2003). L'étude comparative réalisée par Paula Anacaona est disponible sur le site de la maison d'édition Anacaona, qui a publié *Banzo, mémoires de la favela* (2016) et *L'Histoire de Poncia* (2015) de Evaristo en français – URL : <https://www.anacaona.fr/blog/conceicao-evariston-morrison-beloved-poncia/> (mis en ligne le 06-01-2018 ; c. le 04-06-2021). Deux autres ouvrages de l'auteure ont été publiés récemment par les éditions Des Femmes : *Poèmes de la mémoire et autres mouvements* (2019) et *Ses yeux d'eau* (2020).

⁵⁷ Expression utilisée par Conceição Evaristo dans : DOMINGOS DE LIMA (Juliana), entretien réalisé par –, « Conceição-Evaristo : “Minha escrita é contaminada pela condição de mulher negra” », *Carta Capital* ; article disponible en ligne (aux abonnés) : [https://www.nexojournal.com.br/entrevista/2017/05/26/Conceição-Evaristo-‘minha-escrita-é-contaminada-pela-condição-de-mulher-negra’](https://www.nexojournal.com.br/entrevista/2017/05/26/Conceicao-Evaristo-minha-escrita-e-contaminada-pela-condicao-de-mulher-negra) (c. le 08-09-2020).

⁵⁸ Pour expliquer la définition de l'épistémologie et les enjeux d'une décolonisation de la connaissance, Djamila Ribeiro fait appel à Grada Kilomba, citée longuement dans le dernier chapitre de *Lugar de fala* (*LdF*, p. 86-88). Rappelons que, dans l'espace lusophone, l'un des ouvrages de référence de la critique épistémologique est le recueil de textes *Epistémologias do sul* – SOUSA SANTOS (Boaventura de), MENESES (Maria Paula), dir., *Epistémologias do Sul*. Coimbra : Almedina, 2009, 518 p. Djamila Ribeiro reprend aussi le concept de *situated knowledges* et cite l'article en portugais de Donna Haraway – HARAWAY (D.), « Saberes localizados : a questão da ciência para o feminismo e o privilégio da perspectiva parcial », *Cadernos Pagu*, n°5, 2009, p. 7-41 ; URL : <https://periodicos.sbu.unicamp.br/ojs/index.php/cadpagu/article/view/1773> (c. le 18-07-2020).

⁵⁹ VERGÈS (F.), *Un féminisme décolonial*, op. cit., p. 24.

Unis et dans le Sud global, il est nécessaire de remettre en question non seulement le contenu du savoir dominant, mais aussi « le processus même par lequel cette vérité a été établie »⁶⁰.

L'analyse des références qui structurent *Lugar de fala* et, dans une perspective plus large, du contexte intellectuel dans lequel s'insère la pensée de Djamila Ribeiro permet d'observer la circulation et la vitalité des féminismes noirs au Brésil. Mais, au-delà, la correspondance entre projet éditorial, écriture et posture intellectuelle, qui caractérise la production de l'auteure, montre que l'effort pour revendiquer un héritage culturel et une tradition de résistance est encore actuel, nécessaire, et participe d'un plus large projet de lutte contre la « neutralité épistémologique ». C'est grâce à des figures comme Djamila Ribeiro qu'il paraît aujourd'hui de plus en plus difficile et contradictoire de conserver « le privilège d'être aveugle à l'identité raciale »⁶¹ quand on parle de femmes et de féminismes.

Giulia MANERA⁶²

⁶⁰ HILL COLLINS (P.), *La Pensée féministe noire*, op. cit., p. 411.

⁶¹ BELL HOOKS, *Ne suis-je pas une femme ?...*, op. cit., p. 219.

⁶² Université de Guyane.